

## Les derniers week-ends dans la Yourte du Lunain

Le samedi 28 novembre 2009, eut lieu la dernière manifestation dans la yourte sur le thème: "Rencontre Japon & Vaux sur Lunain".

A 14h, il y avait déjà pas mal de monde dans la yourte; en fermant la porte je regardai une dernière fois au dehors lorsque j'entendis une voiture arriver sur le chemin de terre qui mène à la yourte... pas de doute c'était quelqu'un qui venait nous voir.

En m'approchant, l'homme depuis sa voiture m'expliqua qu'il attendait un groupe de *kendo* (un des arts martiaux japonais).....

Sur ce, je vis trois petites filles, si mignonnes et vivantes, courir vers la yourte dans des costumes de *kendo*, en kimono et hakama bleu marine, l'une d'elles me dit qu'elle m'avait déjà vue à l'école primaire de Lorrez le Bocage où j'étais intervenue dans un projet de "correspondance picturale entre les enfants de France et du Sénégal" ....!

L'objectif de cette rencontre était la "communication", expression si galvaudée de nos jours, mais qui pour moi revêt un sens si différent de celui qu'on lui attache si souvent de nos jours. Pour moi la communication c'est la communication du cœur dans le partage et la convivialité entre les êtres humains.

La Yourte du Lunain est un peu comme le Café *Deux sans homme*, qui existait jadis à Vaux sur Lunain et qu'on peut voir sur les anciennes cartes postales.

On y prenait un café ou un verre de vin en laissant reposer son cheval juste à côté du relais de la poste, tout comme au Japon dans la *tchaya* (maison de thé), où l'on faisait également reposer son cheval en prenant du thé ou du saké et où éventuellement il pouvait y avoir des animations musicales, des récits de contes etc....

On prenait le temps de communiquer avec l'humain et la nature.

Le 28 novembre 2009, Noriko et Déa ont présenté un *kamishibai* (théâtre de papier). "Le moineau à la langue coupée" est l'histoire d'un vieil homme plein de compassion à l'égard d'un oiseau.

"Urashimataro", est une histoire très mystérieuse sur le temps, trois jours de l'autre monde peuvent être 300 ans du nôtre. La princesse du palais du Dragon jouée par Noriko, si douce et bienveillante, nous a beaucoup touchés.

Depuis le 7ème siècle au Japon, il pouvait être récité, dans une *tchaya*, par des moines Bouddhistes avec un rouleau sur lequel étaient peints des illustrations de sutra comme les tankas chez les Tibétains.

L'art servait à lier et relier les humains.

Aujourd'hui dans ce *Café de la Yourte du Lunain*, nous avons beaucoup apprécié les sublimes peintures de Noriko, l'illustration sonore si délicate de Déa, le décor si simple mais très attentionné animées par ces deux artistes, les narrations bien habitées.

Nous avons voyagé dans le temps et l'espace malgré nos différences.  
Ce fut un voyage dans nos jardins secrets.

Les deux filles du groupe de *kendo*, ont fait une belle démonstration pleine de maîtrise et de discipline. Il n'y avait pas beaucoup de place dans la yourte, mais c'est sans faute qu'elles ont manipulé leurs bâtons de bambou.

Nous les avons beaucoup applaudies ainsi que leur maître, Dominique Loinsard, habitant de Lorrez le Bocage.

Nous avons voyagé au Japon également à travers un reportage sur la danse folklorique *bon-odori* d'un village, Gujō-hachiman, dans le département de Gifu.

L'origine de cette danse, *bon-odori*, a une légende : Mokuren, un disciple du Bouddha Shakyamuni, avait eu une vision de sa défunte mère, tourmentée dans le Royaume des Esprits Affamés, où elle payait pour son égoïsme.

Bouleversé, il alla demander au Bouddha comment il pourrait sauver sa mère de ce royaume.

Bouddha lui répondit : "Au quinzième jour de juillet, donne une grande fête en l'honneur des sept dernières générations de morts." Le disciple fit comme demandé et de ce fait, libéra sa mère. Il découvrit par la même occasion l'abnégation dont avait fait preuve sa mère et les multiples sacrifices qu'elle avait faits pour lui. Le disciple, heureux de la libération de sa mère et reconnaissant envers celle-ci pour sa gentillesse, dansa de joie. De cette danse de joie vient le *bon odori*.

Au Japon, bon-odori a eu un grand succès au 16ème siècle. Au village, Gujō-hachiman, vers 1600, le seigneur avait organisé le bon-odori dans son palais, en collectant toutes les danses folkloriques de cette région pour divertir le peuple et surtout pour les harmoniser et pour faire communiquer toutes les strates sociales.

Aujourd'hui Gujō-hachiman est très connu au Japon pour ce festival de danse d'été, bon-odori, qui dure de mi-juillet jusqu'à mi septembre.

Nous, participants de Piano-no-ki, aimerons inviter les danseurs japonais en France pour ce partage de la joie dans une danse "sans frontière".

L'Art comme media de la communication du coeur.

Nous avons également présenté un film, dessin animé de Hayao Miyazaki, "Voyage de Chihiro".

**Dans le monde du shinto, chaque chose, chaque être est habité par des puissances spirituelles, des kami, sortes de divinités petites et grandes.**

**Et Le Voyage de Chihiro (2001) nous emmène parmi eux, littéralement : Le titre japonais est Sen to chihiro no kamikakushi, "Kamikakushi", qui n'a pas été traduit dans le titre français, signifie "caché par les dieux" et procède d'une croyance populaire selon laquelle les personnes disparues seraient passées dans un autre monde.**

**Ce qui arrive à Chihiro, entrée, au crépuscule, dans d'étranges thermes où affluent les kami. Ce rassemblement évoque une tradition d'après laquelle, chaque onzième mois du calendrier lunaire, les kami délaissent le reste du monde pour se retrouver à Izumo, célèbre sanctuaire. En outre, placer ce rendez-vous dans des thermes est tout sauf fortuit, puisque le culte des kami commence toujours par un acte de purification par l'eau.**

**Normalement, les dieux n'ont pas de visage, mais ils peuvent se rendre visibles à travers un objet, un animal, ou même un humain. Dans Le Voyage de Chihiro, ils s'incarnent au gré de la fantaisie de Miyazaki. Le « dieu putride », par exemple, incroyable tas de boue et de déchets (y compris un vieux vélo rouillé), se révèle, une fois purifié par les bains, être le kami d'une rivière, corps de serpent et tête de vieillard. Autre impressionnant personnage, le sans-visage, ombre noire et face blafarde, suggérée à Miyazaki par les masques de papier portés lors de certains rituels au sanctuaire shintoïste de Kasuga. Au cours de son périple spirituel, Chihiro croise aussi un curieux dieu radis, mi-tubercule, mi-sumo, manière de montrer que chaque chose, même la plus modeste, possède son kami.**

**Dans le cinéma de Miyazaki, il n'y a pas de grands dieux, qui existent pourtant au Japon. Là, au contraire, ce sont des dieux mineurs, familiers. Chez Miyazaki, le merveilleux s'invite en effet souvent en voisin. Le réalisateur a d'ailleurs consacré tout un film à cette magie au quotidien. Mon voisin Totoro (1988), ou la rencontre de deux fillettes, Mei et Satsuki, avec les kami de la forêt qui jouxtent leur maison, trois « totoro », divinités bienveillantes, dont le sanctuaire est un gigantesque camphrier.**

"Mon Voisin Totoro" a été projeté lors de notre réouverture de la Yourte du Lunain en avril dernier.

Nous avons terminé ce samedi à 19h.

Le poêle à bois chauffait bien agréablement.

Margot et moi, avons dîné et dormi dans la Yourte du Lunain.

Dehors, une chouette chantait.

La présence des animaux nous chauffaient le cœur sous le clair de Lune...

Dimanche 29 novembre 2009

### *Café de la Yourte du Lunain*

Brigitte Berges, habitant à Vaux sur Lunain, a récité l'extrait d'un texte d'une extrême beauté d'un auteur japonais, Yukio Mishima connu pour son exigence, et qui s'est tué par *harakiri*. Yuko Hirota l'accompagnait par le *koto*, instrument traditionnel japonais, sitar à 13 cordes.

Marie-Claude Ballan, native de Vaux sur Lunain et ayant vécu dans la ferme d' Henri Doublier jusqu'à son achat par les parents d'Henri, il y a 40 ans, a également participé. Elle se souvenait bien de toutes les maisons de Vaux d'autrefois, et nous a raconté l'histoire de Vaux sur Lunain. A Vaux, il y avait un train reliant le village à Paris !! Dans le bâtiment de la Mairie, il y avait une seule classe où l'instituteur s'occupait de tous les niveaux ! Les élèves s'en sortaient bien, il était donc bon maître, quand on y songe aujourd'hui, dit elle...

Parmi les spectateurs, Michèle Villeneuve, native de Richou hameau de Vaux sur Lunain, ayant vécu 11 ans à Vaux, connaissait tout le monde, élève tout comme Marie-Claude à l'école de Vaux sur Lunain, elle racontait aussi presque en même temps et par ci par là, l'on commençait par plonger dans leurs souvenirs divers et cela montait....

J'ai vu des fumées de discussion remplir la Yourte !

C'était exactement cela que je voulais réaliser.

Nous avons bu le café offert par Isabelle Boussert, tandis qu'elle nous racontait la légende de Saint Gengoult.

### **SAINT GENGOULT (LE PATRON DES COCUS)**

**Il était jadis un pèlerinage très fréquenté à Leubringhen : celui de Saint Gengoult.**

**Appelé aussi Gendulphe, Gendulfe, Gandouffe, etc..., Saint Gengoult est né au début du VIII<sup>e</sup> siècle, de parents très chrétiens. Ce fut un fils très docile dont les meilleures distractions étaient la bienfaisance et la chasse, ce qui explique le faucon qu'il tient en main.**

**En âge de s'établir, il épousa Ganéa, fille de haute noblesse, mais de petite vertu.**

**Gengoult se bâtit un château à Varennes-sur-Amance, à 28 kilomètres de Langres. Mais les guerres l'appelèrent à prendre rang dans les armées de Pépin le Bref.**

**Quand il revint chez lui, il apprit les infidélités de sa femme. Comme elle refusait d'avouer, il décida de lui faire subir l'épreuve de l'eau.**

**Il la conduisit près d'une fontaine et lui dit : " Plongez votre bras dans ce bassin et ramassez une pierre qui est au fond. Si vous êtes sans reproche vous n'aurez aucun mal. Si vous avez pêché, Dieu ne laissera pas votre crime impuni ". Ganéa accepta sans méfiance. Mais à peine avait-elle plongé son bras dans l'eau qu'elle le retira vivement. Celui-ci était rouge, couvert de cloques comme si l'eau avait été bouillante.**

**Gengoult était fixé. Il laissa à sa femme le loisir de se repentir et se retira dans sa résidence de Vaux-la-douce, à 10 kilomètres de Varennes-sur-Amance, où il mena une vie toute de piété, accomplissant même quelques miracles.**

**Mais l'épouse coupable ne lui avait pas pardonné et elle résolut de le faire assassiner par son amant. Celui-ci docile se rendit en Bourgogne. Il pénétra dans la chambre où reposait Gengoult et leva son épée. Gengoult tenta de détourner le glaive mais fut néanmoins mortellement blessé et succomba le surlendemain, le 11 mai 760. On l'enterra dans l'église Saint Pierre, qu'il avait fait construire à Varennes. Puis ses reliques furent déposées à Langres, à l'abri des barbares Normands.**

**Tout de suite sa mémoire fut vénérée et invoquée non seulement pour la paix des ménages mais également pour la guérison des panaris.**

**Son culte passa de Bourgogne (où l'on trouve une commune appelée Saint-Gengoult le Royal) en Flandre et dans le Boulonnais. Une chapelle lui fut dédiée à Montreuil-sur-mer qui posséda pendant un temps quelques-unes des reliques. A la Révolution, en 1789, la chapelle devint un arsenal et les reliques furent dispersées. Le culte de Saint Gengoult se répandit alors jusque Wierre-au-bois, Fiennes et Leubringhen. Mais n'en déduisez pas pour autant qu'il y ait dans ces villages plus de cocus qu'ailleurs !**

Et à Vaux sur Lunain aussi, il y a une fontaine de Saint Gengoult et une statue de lui dans l'église.

**Michel Reine nous a montrés ses cartes postales anciennes de Vaux sur Lunain.**

Brigitte et Yuko ont repris le spectacle en présentant quelques *Haïku* des quatre saisons avec la sonorité mélancolique du Koto....

- |  |   |  |
|--|---|--|
| - Dans le champ de colza<br>Les oiseaux font mine de<br>contempler les fleurs                      | - Le cri des cigales<br>Vrille la roche<br>Quel silence !     | Comme ils ont froid  |
| - Pluie tranquille ! pluie printanière<br>Nuit sereine ! j'entends tomber<br>Les fleurs du camélia | - Nuit brève<br>La chenille retient<br>Les gouttes de rosée   | - Si frais<br>le souffle de la cloche<br>quand il quitte la cloche |
| - Les montagnes au loin<br>Reflet dans les prunelles<br>D'une libellule                            | - Ce couchant<br>d'automne<br>On dirait<br>Le pays des ombres | - Nuit de gel<br>mes os<br>raclent le matelas                      |
| - Le printemps qui s'éloigne<br>hésite parmi les fleurs<br>de cerisiers                            | - Dans ce jardin<br>un siècle<br>de feuilles mortes           | - La cloche du soir<br>Fin de journée<br>Rien à saisir             |
| - Au point du jour<br>En tourbillon de brume<br><br>La voix de la cloche                           | - Poireaux lavés<br>Poireaux tout blancs                      |  |

Puis, certains villageois se sont mis à composer un *Haïku*, petit poème de 3 vers et 5-7-5 syllabes.

### *Haïku du Lunain*

La pluie de printemps  
s'essouffle sur les feuilles  
l'oiseau peut chanter.

Vaux sur Lunain un sentiment une  
atmosphère  
calme et plénitude vous envahissent  
une senteur de l'âme vous transporte vous  
réconforte  
A Vaux sur Lunain on se nourrit de  
chaque saison.

Le printemps s'éloigne devant les derniers  
cerisiers  
La chenille retient les gouttes de rosée  
dans ce jardin un siècle de feuilles mortes.

La yourte ronde et chaude  
sons et mots comme pluie  
hier et aujourd'hui.

La pluie court dans la vallée  
les pies se posent par couple

le vent souffle  
la nuit monte.  
Le jour fuit voilà la nuit

tout est dit il y a juste la pluie  
pour les amis de la yourte merci.

Pour ceux qui s'intéressent au *haïku*, il y a pas mal d'informations sur internet.

### **A présent, nous avons terminé cette saison d'automne dans la "Yourte du Lunain" à Vaux sur Lunain.**

Nous y avons créé avec beaucoup de succès des manifestations toutes aussi belles les unes que les autres.

Nous sommes confiants et nous espérons trouver un nouveau lieu pour pouvoir en créer de nouveaux au printemps 2010.

Nous remercions *la Ferme de l'Abondance*, qui nous a donné cet occasion inouïe, sans laquelle tout cela n'aurait pas été possible.

### **Voici un rappel des précédentes manifestations :**



#### **Novembre 2008**

- les 29 et 30 : Ouverture de la *Yourte du Lunain* " Rêves"

Danse de la Geisha par Sachiko Watanabe, kamishibai par Suzumé et un témoignage sur la vie dans une yourte en France par Mayah Baty

#### **Avril 2009**

- les 4 et 5 : Réouverture "Printemps",

Les contes par Claire d'Aurélie et les concerts de "Le Son des Choses" par Yuko Hirota et Shakuhachi par Satoru Nakamura.

#### **Septembre**

- dimanche 20 : concert de "Le Son de l'agriculture BIO" par Yuko Hirota à la "Ferme de la Bikad"

- dimanche 27 : concert " Le Son des Choses" par Yuko Hirota et présentation de la saison.

#### **Octobre**

- samedi 3 à 18h : contes par Claire d'Aurélie

- vendredi 9 à 20h : concert de chant et piano par Laurence Mazouër et Yuko Hirota à l'Atelier de la Main d'Or à Paris

- dimanche 11 à 15h contes par Claire d'Aurélie.

- samedi 17 concert à 18h "Le Son des Choses" par Yuko Hirota.

- mardi 20 à 18h soirée *Danse Spontanée* par Mayah Baty.

- samedi 24 à 18h : contes par Claire d'Aurélie.

### Novembre

-dimanche 15 à 14h30 " Petit air de la Mongolie " : récits du voyage, concert, dégustation du thé mongol

-samedi 28 et dimanche 29 "Rencontre Japon & Vaux sur Lunain" conférence, conte, histoire, projection du film, exposition des cartes anciennes...

Je remercie vivement les participants et nos amis, de leur soutien.



**Pourquoi dire des contes ?**

Conter, c'est ouvrir la porte d'un jardin, suspendre le temps, suivre un sentier, un autre, se laisser guider par l'histoire, les personnages que l'on y croise ; c'est aussi y mettre son grain de sel, sa part de rêve. Pourquoi choisit-on de dire tel ou tel conte ? On ne le sait pas toujours mais il y a rendez-vous. Rendez-vous entre soi et le conte, rendez-vous avec ceux qui écouteront.

Chaque conte offre de se distraire, rêver, flâner, s'émouvoir, se questionner, s'amuser, partager, s'alléger, sourire...

Je raconte sans but précis ; ce sont, après-coup, les contes qui me disent parfois pourquoi je les dis, pourquoi je les aime tant. Je sais qu'ils sont porteurs de sourires, de sagesse, d'émotion. On dit qu'ils peuvent enseigner ; ils ont leurs morales, visibles, mais aussi leurs mystères, leurs secrets. C'est à vous, en les écoutant, de les découvrir ou de les laisser dormir mais c'est à vous que les contes doivent d'exister et de se transmettre sans fin.

Merci à vous pour cela.

Claire d'Aurélie

Claire d'Aurélie a raconté plusieurs fois des contes, qui nous ont fait voyager dans le monde entier et dans nos coeurs. Son dévouement pour les oiseaux et la Nature nous a fait grandement écho.

Dans la yourte qui convient tellement pour nous transporter dans l'imaginaire, Claire était la magicienne.

Mayah Baty nous a fait danser et danser sur le terrain devant la yourte autour du feu !  
Ce soir là, il s'est passé quelque chose : Nous avons communiqué avec le feu, la terre, les arbres, l'air et avec les amis ! Dans la profonde nuit sous le ciel...



Inoubliable !

Les ateliers de danse qu'elle anime explore les liens entre la conscience et le corps et invite à rencontrer sa pleine créativité. Sa démarche s'est beaucoup nourrie de la danse des 5 rythmes de Gabrielle Roth. Par ailleurs, Mayah est thérapeute transpersonnelle, formée avec Richard Moss à l'outil du « Mandala de l'Être » TM ainsi qu'à la Respiration Holotropique avec l'IRETT.

Elle vit toute l'année dans une yourte au cœur de la nature provençale.

Rencontrer ce qui nous habite et l'offrir dans la danse, c'est devenir un lieu d'accueil pour *tout* ce que nous ressentons. En relation avec nous-mêmes, nous pouvons rencontrer l'autre dans sa différence, rencontrer aussi l'espace qui nous rassemble dans notre profondeur. Mayah Baty

Corinne Chevauché et Mona Vendenabeele ont présenté "Un petit air de Mongolie". Corinne a joué **violon-cheval** (*Morin khuur\**) et alto, et nous a raconté la légende de cet instrument. Mona a présenté la Mongolie, notamment elle nous a montré les différentes cartes des époques qui nous ont permis de voir la grandeur et les changements territoriaux de la Mongolie. Nous avons vu un reportage très intéressant sur la vie des mongoles et dégusté le thé mongol aussi.



**Corinne Chevauché**, une musicienne-conteuse et sa guide éclectique **Mona Vandenabeele**, pour une escapade dominicale mongol, sous la yourte ronde et chaude qui sent bon le feutre.

Entre récits de voyage, légendes et supports documentaires, vous pourrez entendre les premiers hennissements du violon-cheval, goûter le thé mongol et chercher les racines d'un pays où la vie dans la steppe est simple, belle, et dure ; un immense territoire qui voit aujourd'hui son histoire et sa culture malmenées par une brutalité nouvelle: celle du monde économique.

Quant à **Mona Vandenabeele**, étudiante en mongole à l'INALCO (Institut Nationale de Langue et Civilisation Orientale), elle fera une présentation générale de la Mongolie.



\* *morin khuur*

Une légende crédite l'invention du morin khuur à un garçon nommé Sukhe (ou Suho). Après qu'un méchant seigneur tua le cheval blanc affectionné de l'enfant, l'esprit du cheval apparut à Sukhe dans un rêve pour lui demander de faire un instrument de son corps, pour qu'ils puissent encore tous les deux être ensemble. Ainsi, le premier morin khuur fut assemblé, avec un manche en os de cheval, des cordes en crin, et avec une peau de cheval recouvrant sa caisse de résonance en bois, et une tête de cheval sculptée au bout du manche.

Je remercie tout particulièrement Margot Fergenträger, notre trésorière, pour tout ce qu'elle a apporté, pour nos manifestations, son assiduité constante, sa bonne conduite de la voiture et surtout son coeur. C'est immense.

Je remercie également Françoise Bretagne et Françoise Hervouette pour leurs aides chaleureuses et précieuses.

Yuko Hirota

<http://pianonoki.free.fr>    <http://yuko.hirota.free.fr>    [yuko.hirota@wanadoo.fr](mailto:yuko.hirota@wanadoo.fr)